

Vénération des reliques Dévotion à Notre Dame de Délivrance

De nombreux témoignages de reconnaissance attestent que Notre-Dame de Délivrance protège d'une façon merveilleuse tous ceux qui l'invoquent avec confiance, en premier lieu les futures mamans, celles qui espèrent un enfant, celles aussi qui souffrent de la perte d'un enfant... mais aussi tous les fidèles qui l'implorent face aux dangers du corps et de l'âme en toute circonstance.

Prière à Notre Dame de la Délivrance

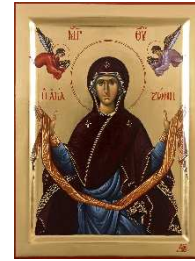
Notre-Dame de Délivrance, très bonne Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, vous qui depuis tant de siècles comblez de vos faveurs ceux qui vous invoquent sous ce nom béni, nous nous prosternons à vos pieds avec confiance. Recevez-nous toujours avec bonté, vous que nous aimons appeler notre Mère ; protégez-nous, protégez nos enfants, bénissez nos familles.

Vous le salut des infirmes, la consolation des affligés, calmez nos douleurs, essuyez nos larmes.

Vous la gardienne de l'innocence, refuge du pécheur, préservez-nous du péché, rappelez-nous lors de nos égarements.

Vous le soutien des mourants, l'espérance de ceux qui souffrent, priez pour nous à l'heure de notre mort et ouvrez-nous la porte du ciel.

Amen



Reliques de la ceinture de la Vierge Marie

Peu d'Anciens savent que leur paroisse conserve aujourd'hui l'une des plus précieuses reliques mariales : un fragment de la ceinture de la Sainte Vierge. **Quelle est son histoire ?**

Les origines :

Selon la tradition orientale, après l'Assomption, le voile et la ceinture de la Vierge Marie auraient été pieusement conservés à Jérusalem par des vierges consacrées. À la fin du IV^e siècle, l'empereur Arcadius fait transférer ces reliques à Constantinople. La ceinture est alors vénérée dans l'église de la Théotokos des Chalkopratéia. À la fin du IX^e siècle, l'imposition de la relique guérit miraculeusement Zoé Tzaoutzina, épouse de l'empereur Léon VI le Sage. Ce miracle conduit le patriarche de Constantinople à instituer une fête liturgique : la Déposition de la précieuse Ceinture de la Très Sainte Mère de Dieu, célébrée le 31 août, par les Églises orthodoxes comme par les catholiques orientaux de rite byzantin. Cette fête rappelle que la Vierge a confié cette relique à l'Église pour nourrir la foi des fidèles. Ayant recouvert le sein de celle qui porta Dieu, la ceinture est devenue un signe tangible du mystère de l'Incarnation : l'union véritable des deux natures en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, d'où les nombreux miracles qui se sont produits à son contact. Elle atteste de l'humanité de Marie, souligne sa virginité perpétuelle et symbolise son rôle de Mère de l'Église, veillant avec tendresse sur chacun de ses membres.

De Constantinople au Puy- Notre-Dame.

En 1101, alors qu'il se rend en Terre sainte, le duc Guillaume IX d'Aquitaine reçoit à Constantinople une partie de la relique, qu'il confie ensuite à l'abbaye du Puy-Notre-Dame, en Maine-et-Loire. De nombreuses personnalités, rois et reines, sont venues au Puy-Notre-Dame, comme Aliénor d'Aquitaine, Saint-Louis ou Louis XI, véritable mécène de la ceinture par la richesse qu'il apporta à ce lieu.



En 1638, la reine de France, Anne d'Autriche, enceinte après quatre fausses couches, reçoit l'imposition de cette relique, puis donne naissance à l'héritier tant désiré : le futur Louis XIV.

Du Puy Notre Dame (49) à Quintin (22)

Avant cela, au milieu du xv^e siècle, la ceinture du Puy-Notre-Dame avait été partagée à la demande de la dame de Quintin, Isabelle de Montauban. Elle en avait reçu une partie qu'elle remit à la collégiale de Quintin. Cette relique est réduite à l'état de fragment par un grave incendie, en 1600. Pourtant, les nombreuses guérisons, naissances et délivrances miraculeuses rapportées depuis ont nourri jusqu'à maintenant un pèlerinage fervent en particulier pour les femmes enceintes et les couples en quête de fécondité. Encore aujourd'hui, environ quatre ex-voto sont

posés chaque année dans la basilique Notre-Dame-de-Délivrance, construite au xix^e siècle en l'honneur de la relique et témoignent de la reconnaissance des fidèles pour les grâces reçues.



De Quintin à Nantes



Mais une bonne partie de la ceinture de Quintin a survécu. En effet, vers l'an 1451, Pierre II, duc de Bretagne, et sa digne compagne, la bienheureuse Françoise d'Amboise, sollicitèrent de Tristan du Périer, comte de Quintin, et du Chapitre de Notre-Dame, une petite portion de cette relique vénérée. Les deux nobles époux puisaient, dans une fervente dévotion à la Mère de Dieu, la force de pratiquer sur le trône les plus difficiles vertus, et en particulier cette héroïque chasteté qui leur suggéra de vivre toujours comme frère et sœur durant les quinze

années de leur union sainte. Le couple ducal confie la relique à la collégiale Notre-Dame de Nantes, où des miracles semblables à ceux de Quintin furent rapportés. Ce fragment de la vénérée ceinture fut renfermé dans un reliquaire d'argent et resta l'objet d'un culte fervent jusqu'à la Révolution française. Les femmes en travail d'enfant demandaient souvent que cette sainte relique leur fût portée par les chanoines de Notre-Dame de Nantes, et elles s'en trouvaient presque toujours miraculeusement soulagées (Charron, Calendrier historial de la Mère de Dieu, p. 590).

De Nantes à Ancenis

Durant la Révolution, la relique est sauvée par le chanoine trésorier, l'abbé René-Joseph URIEN (1748 – 1834). Devenu curé d'Ancenis en 1805, il en fait don à la paroisse. Processions, pèlerinages et neuvaines s'y développent jusqu'au xx^e siècle. Mais, malgré un rapport, commandé en 1948, par l'évêque de Nantes, Mgr Villepelet, la relique tombe progressivement dans l'oubli avec le déclin de la dévotion populaire que chérissait le défunt pape François.

Plusieurs coïncidences étonnantes ont récemment amené les prêtres d'Ancenis à redécouvrir cette relique et à prendre conscience de son importance.



D'après Clément de Vasselot, directeur de la recherche de l'institut catholique de Rennes